



Eglise catholique - paroisse d'Ermont

La Lettre de saint Flaive



N° 128

Le lien entre les paroissiens

1^{er} février 2017

Que tous les chrétiens, fidèles à l'enseignement du Seigneur, s'engagent, par la prière et la charité, à rétablir la pleine communion ecclésiale, et collaborent pour relever les défis actuels de l'humanité.

Intention de prière du Saint-Père, pour l'œcuménisme et la paix.



Le numéro de février 2017

Sommaire

Editorial	1
Brèves	2
Semaine oecuménique	2
Prochaines fêtes oecuméniques	2
Taizé à Riga	3
Le SEM	3
Marcher pour défendre la vie humaine	3
Saint Paul Miki et ses compagnons martyrs	4
Prière pour le 2 février	4
Mardi biblique	4



La jeunesse, pépinière de l'Eglise

On ne le dira jamais assez, la jeunesse est le fer de lance de l'humanité tout entière. Il est impossible de pérenniser les valeurs humaines aujourd'hui en faisant fi de la vigueur et du dynamisme de la jeunesse. Une jeunesse formée, encadrée et responsabilisée est une perle de valeur pour la construction de la cathédrale humaine.

C'est à juste titre que « *le Vatican a ouvert vendredi un vaste travail de réflexion en publiant un document préparatoire à l'intention des diocèses du monde entier, et plus particulièrement de la jeunesse, appelée à s'exprimer très librement.* » cf *La Croix* du 16 janvier 2017. Autant le monde moderne compte sur la jeunesse pour le rajeunissement des structures, autant l'Eglise très sensible à cette question, espère voir la jeunesse devenir plus responsable et plus active dans sa vie de foi. Il est donc nécessaire que les jeunes sortent de leur cachot et écrivent en lettres d'or l'histoire de notre humanité. Plus que jamais les jeunes sont conviés à se faire entendre, à rompre le silence, à sortir de leur léthargie. Pour cela le prochain Synode des évêques à Rome aura pour thème « **Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel.** » cf *La Croix* du 16 janvier 2017. Pour l'Eglise, ce sera l'occasion d'accorder à sa jeunesse une attention particulière sur les différentes questions liées à sa condition. L'Eglise offre comme d'habitude une oreille attentive et la possibilité aux jeunes de s'exprimer.

Dans notre diocèse, le Père Evêque a initié et instruit une démarche missionnaire synodale qui nous conduira jusqu'à la Pentecôte 2018. Il est question pour chaque paroisse d'élaborer un projet pastoral missionnaire et d'assurer sa mise en place de façon progressive.

Cette vision de l'Eglise tombe à point nommé, car elle vient nous revigorer dans notre élan de mobilisation de tous les jeunes de notre entité paroissiale.

Notre projet pastoral missionnaire qui conduit à la démarche synodale du diocèse repose sur la Jeunesse : une cible puisée essentiellement dans les aumôneries jusque-là, mais ouverte à tous les jeunes de la paroisse. Ainsi, une fois par mois, à l'église Saint-Flaive, nous célébrons la messe avec les jeunes. Notre volonté est de rassembler tous les jeunes, du 'caté' ou non, en une entité visible dans tous les domaines de la vie paroissiale : une jeunesse au service de l'Eglise, regroupée autour d'une plate-forme, afin de mieux s'organiser et de se faire entendre. Cette démarche en paroisse nous rappelle la belle image de l'Eglise-famille, terme si cher au Concile du Vatican II. S'il y a une oreille qui écoute, il faudrait bien qu'il y ait quelqu'un pour prendre la parole. Et cette parole est donnée aux jeunes !

Dans cette dynamique, nous avons eu la joie d'accueillir au Centre Jean-Paul II récemment plus de cinquante jeunes des aumôneries. Ce doux colloque nous a permis de vivre des moments riches en échanges autour d'un puits de la parole et de permettre aux jeunes de s'exprimer librement sur leur présence effective et participative à la vie paroissiale. C'est le temps de préparer les héritiers. Notre regard reste tourné vers les « autres jeunes », afin qu'ils se rapprochent du projet et s'investissent pour sa réalisation. En retour, la paroisse, par le biais des encadreurs et autres âmes de bonne volonté, offre un accompagnement responsable dans cette longue marche pour le plein épanouissement des jeunes dans leur vie de foi. Chers amis Jeunes, faites parler vos talents pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde !

Père François Noah, S.A.C.

Brèves

Sélectionnées par N. G.

Etats-Unis : les vœux du pape au président Trump

Le 20 janvier dernier, jour de l'investiture du nouveau président, le pape François a adressé ses vœux à Donald Trump : « *A l'occasion de votre investiture comme 45^{ème} président des Etats-Unis d'Amérique, je vous présente mes bons vœux cordiaux et l'assurance de ma prière pour que le Dieu tout-puissant vous accorde sagesse et force dans l'exercice de cette haute tâche* ». Puis il a rappelé les valeurs qui ont fait la grandeur des Etats-Unis : « *A une époque où notre famille humaine est assaillie par de graves crises humanitaires exigeant des réponses politiques prévoyantes et unies, je prie pour que vos décisions soient guidées par les riches valeurs spirituelles et éthiques qui ont façonné l'histoire du peuple américain et l'engagement de votre nation à promouvoir la dignité humaine et la liberté dans le monde* ». Enfin, il a souhaité que sous sa direction, « *la stature de l'Amérique puisse continuer à être mesurée surtout par son souci des pauvres* ».

Séismes en Italie : les œuvres d'art à restaurer

Sélectionnées par la directrice des Musées du Vatican, huit œuvres d'art endommagées par les séismes seront transférées début février au Vatican et restaurées gratuitement. L'une d'elles, la Croix du pinacle de la basilique Saint-Benoît de Norcia (Nursie), s'y trouve déjà : elle a été placée en décembre place Saint-Pierre, près de la crèche de Noël. Une fois restaurées, ces œuvres seront rendues à leurs lieux d'origine (Norcia, Castelluccio, Preci, Cascia) et exposées -comme « signe d'espérance important »- dans la région des secousses sismiques qui ont fait 299 victimes.

Prière oecuménique à Ermont

Le 19 janvier, nous étions réunis au temple Cap Espérance pour célébrer un anniversaire et un espoir : il y a 500 ans, mourait Martin Luther ; aujourd'hui les chrétiens de toutes confessions consacrent une semaine à la prière pour l'unité, se rappelant la prière de Jésus (Jn 17, 21). Le pasteur Philippe Grand d'Esnon a prononcé la liturgie d'accueil des fidèles et l'introduction à la prière pénitentielle. Cette prière était accompagnée d'un geste symbolique : des fidèles de chacune des communautés apportaient des pierres en alternance, pour construire un mur. Sur chaque pierre était inscrit un péché : manque d'amour, mépris, torture, orgueil, etc. A la pose de chaque pierre, une demande de pardon était formulée.

Puis nous avons écouté l'extrait de la seconde lettre de Paul aux Corinthiens, qui nous presse, au nom du Christ, de nous réconcilier avec Dieu, et la parabole du père miséricordieux. Le Père François Noah a bâti sa prédication sur deux thèmes : le souvenir de Martin Luther et l'amour du père de la parabole. Il a exprimé sa joie de participer à une célébration oecuménique et nous a invités à ne pas voir en Luther un fauteur de division entre chrétiens, mais plutôt un homme habité par le Saint Esprit pour bousculer les chrétiens, les amener à réfléchir sur leurs écarts et leurs manquements. Les idées de réforme de Luther régénèrent l'Eglise, qui en ce temps-là, avait besoin d'être réformée. L'Esprit Saint vient redonner un souffle nouveau à l'Eglise. En notre temps, le mouvement oecuménique et le concile Vatican II ont ouvert la voie vers la réconciliation. Comme dans la parabole, Dieu est le Père aimant

qui laisse ses enfants libres, au risque de les voir s'égarer sur de mauvais chemins, mais son désir est de les rassembler auprès de lui. Sachons nous reconnaître tantôt comme fils prodigue, qui gaspille les dons reçus, tantôt comme fils aîné, jaloux du pardon accordé au cadet. Tendons à être le beau visage du père miséricordieux. Alors vint le moment d'abattre le mur de la haine et de l'injustice. Quand il fut à terre, Lucette, doyenne de l'assemblée, fut chargée de monter une croix avec ces pierres retournées. Par son sacrifice sur la croix, le Christ a effacé nos péchés ! Nous pouvons alors échanger la paix. L'offrande récoltée en cette soirée est destinée aux chrétiens d'Orient. Après le chant d'action de grâces et la bénédiction liturgique, la soirée s'est achevée autour d'un verre et de gâteaux, comme au temps de Jésus... Oui ! Relisez les évangiles : dans la plupart des cas, Jésus prêche, les disciples écoutent et ensuite, banquet ou pique-nique géant !

Je ne veux pas clore mon témoignage sans raconter l'histoire des pierres. Le 11 octobre 2015, un « pont de la fraternité » a été construit avec des briques de lait vides pendant la kermesse. En janvier 2017, le pont a été démantelé ; les briques ont été habillées de papier simulant le granit. Ces pierres ont été montées en mur, puis en croix, par les adultes présents le jeudi soir. Les jeunes protestants ont refait les mêmes gestes le vendredi soir. Et le samedi après-midi, les catholiques de l'aumônerie ont utilisé les pierres et rebâti le mur et la croix. Puissent nos jeunes bâtisseurs se souvenir longtemps de ces symboles fraternels et mettre leurs talents à remplacer les murs de méfiance par la croix du salut !

C. G.



Les prochaines fêtes oecuméniques

Le prochain rendez-vous oecuménique est la Journée mondiale de prière des femmes chrétiennes (JMP) préparée par le groupe oecuménique de la Vallée de Montmorency. Même date chaque année : le premier vendredi de mars. Dès maintenant, reprenez votre soirée du 3 mars, 20h30, à l'Eglise Protestante Evangélique, 37 rue Haute à Deuil-la-Barre.



La JMP 2017 est illustrée par une artiste des Philippines.

L'année 2017 sera pour l'oecuménisme une année de bénédiction particulière, car la date de Pâques est commune dans le calendrier grégorien des catholiques et protestants et dans le calendrier julien des orthodoxes. Rendez-vous le 16 avril vers 8h, sur l'Esplanade de La Défense !

C. G.

Rencontre européenne de Taizé à Riga : j'y étais...

C'est la troisième année consécutive que je participe aux rencontres européennes de Taizé. Après Prague et Valence (en Espagne), je suis allée à Riga, avec les jeunes du diocèse de Pontoise.

Les rencontres européennes de Taizé ont été créées par Frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé, en Bourgogne. A la mort de Frère Roger, assassiné le 16 août 2005, Frère Aloïs a pris la relève. C'est la première fois qu'elles ont lieu dans un pays balte, la Lettonie. Sa capitale, Riga, est une ville où se mêlent différentes confessions chrétiennes : catholiques, orthodoxes, protestants. Riga est située dans le



Frère Roger (1915-2005)

diocèse de Jelgava (prononciation Yelgava).

La rencontre de 2016 a rassemblé 15000 jeunes. J'ai été accueillie à Ozolnieki, dans une famille catholique, avec quatre autres Français :

deux filles de mon diocèse et deux garçons du diocèse de Lyon. L'accueil de cette famille a été très chaleureux, il régnait une très bonne ambiance et la langue n'a pas été une barrière pour communiquer.

Le matin, nous avions la prière et un temps de partage en petits groupes dans nos paroisses d'accueil. Le soir, nous étions rassemblés pour des prières communes et un temps de silence, en présence des frères de

Taizé, dans un des halls : à Kipsala pour notre groupe et à Arēna pour d'autres groupes. La soirée se terminait par la méditation de Frère Aloïs, suivie de la prière autour de la croix. Durant ces différents moments de vie communautaire, les jeunes manifestaient toujours un grand enthousiasme.

Venir aux Rencontres européennes de Taizé, c'est être invité à vivre un pèlerinage aux sources de la Foi et de la Charité, à aller aux sources de l'Evangile, par la prière et la méditation en silence. L'année prochaine, pour la quarantième rencontre, le rendez-vous est à Bâle. J'espère que la paroisse d'Ermont y sera plus représentée. C'est pourquoi j'ai voulu témoigner de ce que ce pèlerinage m'a apporté.

Laura Gabriel

Fête de Notre-Dame-de-Lourdes à Ermont avec le SEM

Le Service de l'Evangile auprès des Malades, en abrégé S.E.M., est un service de la pastorale Santé du diocèse de Pontoise, répondant à cette parole de Jésus : « J'étais malade et vous m'avez visité » (*Matthieu 25,43*).

Visiter...

Ecouter...

Être simplement là...

Accompagner un bout de chemin !

Nous sommes une équipe de paroissiens bénévoles qui rencontrent les personnes seules, malades, âgées, amicalement, fraternellement, dans le respect des cultures et des croyances, portant une réponse aux demandes spirituelles ou religieuses.

Nous avons besoin de votre aide : dans votre quartier, votre rue, votre immeuble, soyez attentifs, ouvrez votre cœur, vos oreilles, devenez



« débusqueurs de solitude », devenez ce Veilleur ou cette Veilleuse qui saura être étonné, intrigué, qui nous alertera pour que nous soyons plus ouverts, plus attentifs aux plus petits. « Une Eglise synodale est une Eglise de l'écoute avec la conscience qu'écouter est plus qu'entendre » a dit le Pape François.

Nos trois prêtres, dans leur mission sacerdotale, consacrent chaque jeudi à la rencontre des malades, des personnes seules, fragiles, âgées ; prenez rendez-vous : Centre Jean-Paul II : 04 34 15 97 75 Et aussi le Père Serge Estiot : 09 80 52 23 59 Responsable du SEM : T. Blanchet : 01 34 15 45 01

Samedi 11 février : fête de Notre-Dame de Lourdes avec les malades à 15h : chapelet, messe présidée par notre évêque et chocolat chaud.

Thérèse Blanchet

Marche pour la vie : c'était le 22 janvier

La Marche pour la vie défile dans les rues de Paris depuis 40 ans et ne se laisse pas décourager par les menaces du gouvernement et de tous les groupes de pression qui ont choisi une politique mortifère.

Ils étaient 50 000, cette année, dont un très grand nombre de jeunes. Ils proclamaient que le premier des droits de l'homme est le droit à la vie, sans lequel les autres droits sont de vains mots.

Ils ont crié leur opposition au « délit d'entrave à l'avortement » qui vise à faire interdire les sites disant la vérité sur la vie, la grossesse, la naissance et les aides psychiques et financières

que des associations chrétiennes procurent aux futures mères en détresse, pour les aider à s'en sortir sans avoir recours à l'interruption de grossesse.

Ils ont écouté Jean-Marie Le Méné, président de la Fondation Jérôme Lejeune, évoquer le triste sort des enfants trisomiques en France, condamnés par une politique eugéniste. La politique du gouvernement français consiste à éradiquer la maladie en tuant le malade. Ne serait-il pas plus humain de financer des programmes de recherche qui permettraient de soigner ces malades pendant la grossesse et de les guérir, de sorte qu'ils naîtraient en bonne santé ?

Les interruptions volontaires ou médicales de grossesse causent 220 000 morts fœtales par an, en France, pays parmi les plus meurtriers.

Des jeunes ont proclamé le Manifeste pour la Vie : « Nous déclarons que tous les enfants conçus ont le droit de naître et d'être accueillis, même ceux dont les parents ne veulent pas, parce qu'ils viennent trop tôt, ou trop tard, parce qu'ils sont gênants, parce qu'ils sont infirmes, parce qu'ils n'étaient pas prévus, pas désirés. »

Notre pape et nos évêques nous rappellent régulièrement à notre responsabilité de défenseurs de la vie humaine, dès la conception.

C. G.

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint Jean-Paul II
1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : <http://www.paroissedermont.fr>**Saint du 6 février :****Paul Miki et ses compagnons**

Saint François Xavier, missionnaire jésuite, partit évangéliser le Japon en 1549 et fut bien accueilli par la population. Mais à partir de 1587, les nouveaux dirigeants du Japon se livrèrent à d'atroces persécutions contre les missionnaires et les Japonais convertis. En 1597, le jésuite japonais Paul Miki et ses compagnons, des femmes, des enfants et des vieillards, sont exhibés mutilés dans les rues de Nagasaki, torturés, plongés dans des fosses emplies d'excréments, décapités ou crucifiés. Les chrétiens cachés transmettent alors la foi à leurs enfants dans la clandestinité, sans prêtre, tous les missionnaires ayant été expulsés ou forcés, sous la torture, d'abjurer leur foi. En 1638, le Japon ferme ses frontières et interdit l'entrée de son territoire aux voyageurs étrangers.

Les crypto-chrétiens du Japon ont été découverts par les missionnaires revenus au XIX^e siècle. Cette période tragique a été évoquée par le chef d'oeuvre de l'écrivain japonais Shusaku Endo, *Silence*, dont le cinéaste Martin Scorsese a tiré un film remarquable, prochainement visible en France.

C. G.

Prière pour la Chandeleur

Maintenant, ô Maître,
tu peux laisser ton serviteur
s'en aller dans la paix,
selon ta parole.

Car mes yeux ont vu ton salut,
celui que tu as préparé
à la face de tous les peuples,
lumière pour éclairer les nations,
et gloire d'Israël, ton peuple.

Cet enfant qui est là
provoquera la chute
et le relèvement de beaucoup en Israël.

Il sera un signe de contradiction.

Et toi-même, ô Marie, une épée
transpercera ton coeur.

Ainsi seront dévoilées
les pensées secrètes
d'un grand nombre.

Amen !

Prière de Syméon, *Luc 2, 29-35*

**Mardi biblique****Présence et absence de Dieu (Ct. 3, 1-5 ; 5, 2-8)**

Le *Cantique des Cantiques* est le plus souvent interprété comme une allégorie de la relation amoureuse de Dieu avec son peuple. Cette lecture allégorique de l'amour humain existait déjà chez Osée, Jérémie et Ezéchiel. Les Pères de l'Eglise ont repris cette tradition. Cependant les commentateurs modernes proposent aussi une lecture de l'amour humain. Ce livre attribué à Salomon, en tant qu'écrit de sagesse, daterait du V^e siècle.

Un thème essentiel du *Cantique* est celui de la recherche éperdue, puis de la découverte de l'aimé, qui se dérobe à nouveau. Interprété de façon allégorique, il s'agit de l'absence de Dieu ou de son silence, qui constitue tantôt un motif de désarroi et de souffrance, tantôt un chemin de purification en vue d'un rapprochement, d'une croissance de l'amour. « *Dieu, c'est toi, mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair* » (Ps. 63, 2).

Le thème principal reste celui de l'amour. Le poème commence par un baiser : « *Qu'il m'embrasse à pleine bouche !* » (1, 2) et continue avec le thème de la recherche-découverte (3, 1-3 ; 5, 6 ; 6, 1), suivi de l'échec à plusieurs reprises, de celle qui est en quête de son bien-aimé. « *Il est celui que mon coeur aime* » dit la bien-aimée. Il semble que seul l'amour oriente l'être profond de la bien-aimée et sa vie. On retrouve la même précipitation et la même ardeur amoureuse chez Marie de Magdala, lorsqu'elle rencontre le Christ ressuscité : « *Seigneur, si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre* » (Jn 20, 15).

La disparition du Bien-aimé conduit la bien-aimée à sortir d'elle-même : « *Mon âme est sortie à sa parole* » (5, 6), pour entrer dans le monde de la foi en lui.

Que signifie le départ de l'aimé ? Après avoir frappé à la porte en insistant, il s'est retiré avant que la porte s'ouvre. Sa disparition est-elle volontaire en vue de faire grandir l'amour ? C'est l'interprétation la plus fréquente des Pères de l'Eglise. Le texte insiste non seulement sur son absence, mais aussi sur son silence : « *Je l'ai cherché, mais ne l'ai pas trouvé. Je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu* » (5, 6). Saint Grégoire le Grand voit dans ce comportement un dessein délibéré : « *L'époux se cache quand on le cherche, afin que, ne le trouvant pas, l'épouse le cherche avec une ardeur renouvelée, et l'épouse est retardée dans sa recherche, afin que ce retard augmente sa capacité de Dieu et qu'elle trouve un jour plus pleinement ce qu'elle cherchait.* » Lorsque la bien-aimée a retrouvé celui qu'elle aime, elle demande qu'on le laisse dormir et surtout qu'on ne le réveille pas (8, 4), elle se satisfait d'une présence silencieuse. François Varillon affirmait : « *Dieu n'est jamais autant Dieu que lorsqu'il me manque.* »

Pour évoquer le contraste que rencontrent les âmes spirituelles entre la proximité de Dieu et son éloignement, saint Jean de la Croix développe le thème du Dieu caché : « *En réalité, Dieu reste toujours caché à notre âme. Quelles que soient les merveilles qui lui sont dévoilées, elle doit toujours le regarder comme caché et le considérer dans sa retraite en disant : « Où t'es-tu caché ? »* Pour lui, la raison fondamentale pour laquelle il faille chercher Dieu en tant que Dieu caché, c'est la transcendance de Dieu : « *Ne mets jamais ta jouissance en ce que tu comprends de Dieu, mets-la en ce que tu ne peux comprendre; ne mets jamais ton amour et ta joie en ce qu'il te sera donné de goûter de lui, mets ton amour et tes délices en ce que tu ne peux ni saisir, ni goûter. C'est là ce qui s'appelle le chercher par la foi.* »

C'est ainsi que la bien-aimée, en l'absence du bien-aimé, s'écrit : « *Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi* » (6, 3). Elle se donne sans le voir, sans percevoir sa présence, car elle sait qu'il est là et qu'il attend son amour : la foi est le contraire de la claire vision. « *Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* » (2 Co. 5, 7), nous dit saint Paul.

Exposé de Bernard Chauvel pour le groupe biblique du 21 février 2017